puissent leur être infligés. Si elles ont failli, elles souffrent des douleurs que rien n'égalé. Le repentir ne les lave jamais suffisamment de la faute commise, et le silence qui la couvre est une aggravation de leur peine. Aucune compensation ne peut alléger ce martyr intérieur. Ceux qui sont assez bien nés pour l'éprouver auront beau être heureux, considérés, couverts de gloire dans le monde, ils n'en ressentiront, loin d'être consolés, que plus vivement la morsure de ce vautour qui a nom : *le mépris de soi-même !*

II.

Les amitiés d'enfance et de collège sont les plus vivaces, celles où l'on se complait le plus volontiers dans le cours de la vie, celles auxquelles le cœur renonce le plus difficilement.

Ce fait s'explique d'abord par le prestige et l'illusion qui dorent les jeunes années et dont le reflet se projette sur les personnes et les choses qui vous ont entouré à cette époque. Mais il a encore sa raison d'être dans un sentiment plus profond et plus logique. Le voici :

C'est que les amitiés qui survivent au premier âge sont fondées sur une confiance mutuelle et absolue, sur la connaissance parfaite que ceux qui se lient ainsi ont l'un de l'autre. C'est pour cela qu'elles sont solides, durables et presque indélébiles. Le naturel et l'abandon qui accompagnent les débuts de la vie rendent, pour ainsi dire, transparents les cœurs, les caractères et les instincts ; ceux que vous avez connus dans cette période vous sont révélés tout entiers ; vous savez tout d'eux, ils savent tout de vous, et, si vous restez attachés, c'est que vous-avez trouvé, les uns dans les autres, les éléments d'une sympathie éternelle.

Rien de semblable dans les amitiés qui se contractent après la première jeunesse. Comme elles ont le plus souvent